

NOTES SUR UN «SCARABEE DE COEUR» CONSERVE AU MUSEE DE ROANNE

L'étude des collections de province réserve toujours d'agréables surprises et atteste que même les monuments les plus modestes et d'un aspect parfois un peu rebutant peuvent recéler des informations d'une richesse certaine. L'objet traité ici, présente une particularité qui méritait, à notre sens, que l'on s'y attarde un peu.

Le «scarabée de cœur», probablement d'époque tardive, conservé au musée J. Déchelette de Roanne, porte le numéro d'inventaire 328. Son acquisition remonte certainement à une période antérieure à 1895, date de parution du premier catalogue des collections d'antiquité de J. Déchelette qui précise que la pièce fait partie du «fonds ancien». ¹

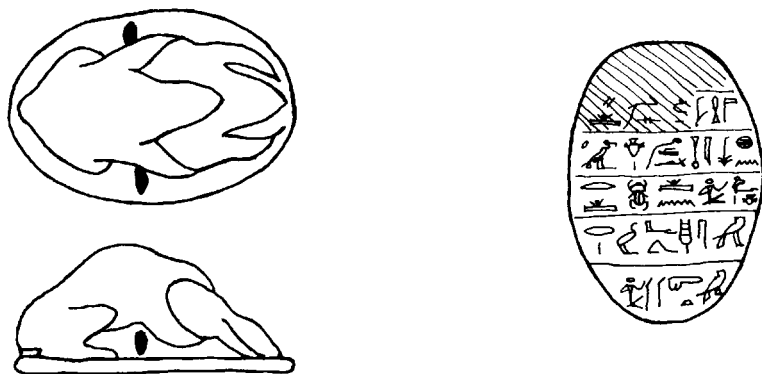


fig. B. Le scarabée de cœur N^o 328 du Musée Dechelette (dessin M. Gabolde)

Façonné dans une pâte blanc-crème aux nombreuses inclusions de mica, l'objet portait jadis une couverte siliceuse dont ne subsistent que quelques traces brunes sur toute la surface. Le plat, très usé, porte gravées six lignes de texte hiéroglyphique reprenant le début du chapitre XXX du *Livre des Morts*. La première ligne est effacée et la seconde ne conserve que quelques traces de signes, privant ainsi le lecteur de précieuses informations sur le nom et les titres du propriétaire :

«(1)... (détruit)...(2)Le prophète(?) (d'Amon)(?)... (Nesy)(?) - (3) - Khonsou, juste de voix. Il dit » Mon cœur (de) ma mère, (4) mon muscle cardiaque pour mes transformations, (5) ne témoigne pas... (détruit)...»

La valeur de cette formule a été donnée par M. Malaise ² qui a expliqué les raisons qui ont présidé au choix de telle ou telle variante.

Le «dos» du scarabée est nettement moins conventionnel ; malgré l'usure importante des reliefs, on y reconnaît les silhouettes de deux quadrupèdes accouplés. Les détails manquent pour identifier avec certitude les animaux. Les têtes sont ovoïdes et aplaties ; les corps paraissent gras ; les membres sont courts et graciles mais leurs extrémités ne présentent ni griffes ni doigts et les postérieurs sont légèrement plus trapus. On note enfin que les deux animaux sont dépourvus de queue. Un trou de bélière percé transversalement entre les deux protagonistes permettait de suspendre cette amulette.

A première vue, les animaux ressemblent à deux petits mammifères tels que l'ichneumon (ou «rat de pharaon»), la musaraigne (représentée par trois variétés en Egypte), l'acomys ou le rat (*Mus Rattus*) ³. Cependant, l'absence d'appendice caudal plaide sans équivoque en faveur de batraciens. L'obstacle majeur à l'identification des deux animaux avec des batraciens, notamment des grenouilles (ordre des anoures, famille des ranidés, trois espèces nilotiques : *Rana temporaria* «rousse» ; *Rana esculenta* ; *Rana agilis*) repose essentiellement sur le fait que la fécondation des œufs est externe chez ces espèces. Cependant, si le mâle répand sa semence au fur et à mesure que les œufs sont pondus, il est précisé que «durant tout le temps de la ponte, le mâle tiend la femelle embrassée, et pour maintenir ses pattes antérieures solidement fixées, les mains du mâle présentent des *pelottes nuptiales*» ⁴. Ainsi donc, même si l'on ne peut à proprement parler d'accouplement, la position du mâle au-dessus de la femelle rappelle fortement celle adoptée par la plupart des petits mammifères et peut prêter à confusion.

Cette solution nous paraît d'autant plus avantageuse que les sens

donnés à la grenouille dans l’Égypte ancienne s’accordent assez bien avec ce type unique d’iconographie.

Pour analyser au mieux ce surprenant objet, il convient de s’interroger sur les trois «thèmes» qu’il réunit : la grenouille, le cœur, dont la formule est gravée sur le plat et l’accouplement.

Au premier abord, les pures notations de ces éléments n’offrent qu’une juxtaposition d’où aucun sens ne se dégage. Il paraît pourtant peu probable que l’artisan qui réalisa ce «scarabée» ait associé ces trois «thèmes» sans qu’un sens même confus, jouant sans doute plus sur les connotations que sur les dénotations, n’ait guidé son inspiration. La production de sens est en effet une activité presque irréductible de la pensée ; quand bien même ce sens est un contresens, un faux-sens, un non-sens ou un sens aberrant.

En passant en revue les différentes valeurs accordées par les Égyptiens anciens à la grenouille, au cœur et à la copulation animale, il est possible, sinon de dévoiler la signification exacte de cette pièce, du moins, peut-être, de cerner la nébuleuse de sens plus ou moins entremêlés qui s’y cachent.

La grenouille :

Bien représentée au travers des amulettes par au moins deux espèces sinon trois ⁵, on trouve la grenouille figurée soit isolément, soit associée à d’autres grenouilles par groupes de trois ou quatre individus ⁶. L’animal se rencontre encore au sein du panthéon ou *Heqet*, déesse présidant aux naissances, lui emprunte sa forme ⁷. Comme beaucoup d’êtres à la fois aquatiques et terrestres, la grenouille est encore présente dans certains textes de cosmogénèse parmi d’autres créatures du milieu marécageux primordial ⁸.

Dans l’écriture, plusieurs valeurs phonétiques sont données à la grenouille dont les noms antiques seraient *cbhn* / *cbnh* ⁹, *qrr* / *qrwr*¹⁰ et *p(3)ggt*¹¹.

Parmi les autres valeurs de la grenouille, on trouve : *Hqt*, du nom de la déesse ¹² ; *whm-cnḥ* «renouveler la vie» ¹³ ; *p3s* / *ps* qui désigne le «godet à eau du scribe» ¹⁴ ; *hfn* «centaine de milles», représentée à l’origine par le têtard ¹⁵ ; *rnpt* «année» ¹⁶ et *šn*

«encercler»¹⁷. Les valeurs *pgs/pg3s* semblent dérivées de *psg* «cracher» écrit parfois au moyen de la grenouille «crachant»¹⁸.

La plus intéressante de ces valeurs en regard du «scarabée» de Roanne est certainement *whm-cnḥ* «renouveler la vie», conséquence logique de l'activité à laquelle se livrent les deux grenouilles. La figuration du dos du scarabée fonctionnerait alors comme un «déterminatif» précisant, par métonymie, la valeur phonétique du groupe. Les rapports de la grenouille avec la fertilité et tout ce que cela sous entend, trouvent une confirmation dans les curieux liens qui unissent, en quelques occasions, le batracien au dieu ithyphallique Min. L'onomastique tardive fait, en effet, sporadiquement apparaître des noms tels que «*P3-n-n3-qrwr-(n)-Mn* «celui de la grenouille de Min» relevé par Spiegelberg¹⁹ dont le sens a été éclairé par Bonnet d'après une représentation de l'animal sur un phallus²⁰.

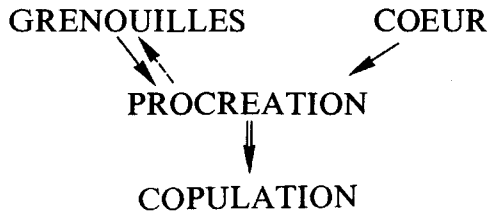
Le cœur :

Cet élément est représenté sur notre objet par le début du texte du chapitre XXX du *Livre des Morts*, qui, avec les chapitres XXVI à XIXb, est la formule généralement associée au «scarabée de cœur» destiné à assurer le bon fonctionnement physique et moral de cet organe auprès de la momie²¹. A. Piankoff a relevé toutes les expressions où les deux termes *ib* «cœur» et *ḥ3ty* «muscle cardiaque», se rencontrent²². A priori, aucune d'entre elles ne permet de faire de lien entre le cœur et les grenouilles²³. En revanche, une relation a été établie entre le cœur et la procréation dans l'Égypte antique²⁴, notamment au papyrus Ebers 854-i où un vaisseau (du cœur) alimente, semble-t-il, la production de sperme²⁵. Une expression employant le mot cœur, notée par Piankoff a, pour sa part, peut-être signifié engendrer²⁶.

La copulation animale :

C'est, assez curieusement, la figuration de cet acte qui permet de faire le lien entre les deux autres éléments iconographiques du «scarabée». On l'a vu, la grenouille est associée au renouvellement

de la vie, donc à la procréation. D'autre part, les liens de la procréation avec le cœur, si tenus soient-ils, n'en demeurent pas moins attestés. Dans les deux cas, ce sont des valeurs annexes qui permettent de faire la liaison avec le troisième thème. Ce pouvoir d'évoquer, par des sens dérivés, un autre thème est, d'ailleurs à sens unique : ce sont les grenouilles qui évoquent la procréation et non l'inverse; de même c'est en étudiant les connotations du cœur que l'on parvient à trouver un lien avec la copulation et non en partant de ce dernier thème que l'on peut rejoindre le premier.



Par ailleurs, aucune des notations strictes pour l'acte de copuler en égyptien ancien ne permet d'établir un lien quelconque, ni avec la grenouille, ni avec le cœur ²⁷.

En revanche, on ne saurait écarter, en complément des liens entre les thèmes déjà mis en évidence, que l'artisan ait également établi un rapport entre le mouvement des batraciens copulant et les battements du cœur ²⁸. Cette pure analogie de comportement serait assez dans l'esprit égyptien qui, bien que déjà abondamment pourvu de correspondances d'ordre linguistique, n'hésite pas à engendrer de nouveaux sens en ayant recours à des procédés extra-linguistiques.

Ainsi, cette petite amulette de Roanne répond-elle à un propos bien particulier : rattacher autour du cœur, élément indispensable pour le candidat aux devenirs éternels, la résurrection, l'éternité et les plaisirs promis dans cette nouvelle existence. Les thèmes les plus périphériques sont ainsi ramenés, avec humour, ²⁹ auprès du thème principal et ajoutent en les mêlant les significations sans en épuiser aucune.

Marc GABOLDE.

NOTES

- (1) - Cf. J. Déchelette, *catalogue des objets composant le musée municipal de la ville de Roanne*, Roanne, 1895, p. 51, n° 328
- (2) - M. Malaise, *les scarabées de cœur dans l'Égypte ancienne*, dans *MRE IV*, 1978, p. 15 et suivantes. Le fait que le dos de notre objet ne porte pas de représentation de scarabée nous autorise à écarter cet animal de la discussion.
- (3) Pour l'Ichneumon, voir E. Brunner-Traut, *Spitzmaus und Ichneumon als Tiere des Sonnengottes*, dans *NAWG*, 1965; et *idem*, Ichneumon, dans *LÄ*, III/1, 1977, cols. 122-123. Pour les musaraignes, dont trois variétés avaient été recensées, (*Crocidura olivieri*, Lesson; *Crocidura religiosa*, Is. Geoffr.; *crocidura grassicauda*, Licht), consulter, Lortet et Gaillard, *La faune momifiée de l'ancienne Égypte*, I, 1905, pp. 79-83, II, 1909, pp. 32-36 ; E. Brunner-Traut, Spitzmaus, dans *LÄ*, VI, 1984, cols. 1160-1161. M. Heim de Balzac et P. Mein, *Mammalia* 35, 1971, pp. 221-244, ont montré que ces appellations sont erronées et que six espèces au moins existaient à l'époque pharaonique. Les rongeurs sont, pour leur part, décrits par Lortet et Gaillard, *op.cit.*, II, 1909, 37-40.
- (4) - R. Perrier, *La faune de la France illustrée*, X, Paris, 1924, pp. 85-86.
- (5) - W.M.F. Petrie, *Amulets*, 1914, p. 12, n° 18.
- (6) - E. Hornung et E. Staehelin, *Skarabäen und andere Siegelamulette aus Basler Sammlungen*, dans *ÄDS*, I, 1976, pp. 112-113, 148 ; G. Reisner, *Amulets*, dans *CGAE*, 1907, pp. 187-193. A titre d'exemple pour ce dernier catalogue nous avons noté : n° 12451 à n° 12482, grenouilles seules; n° 12483 et n° 12484, groupe de trois grenouilles sur une base rectangulaire; n° 12485, groupe de quatre grenouilles. Comparer également avec E. Brunner-Traut et H. Brunner, *Osiris, Kreuz, Halbmond*, Mayence, 1984, p. 71, n° 57 (groupe de quatre grenouilles) et lire B. Letellier, *les animaux dans l'Égypte ancienne*, Lyon, 1978, pp. 93-95, n° 104-111, notamment le n° 110, p. 95.
- (7) - L. Kakosy, Heqet, dans *LÄ* II/8, 1977, cols. 1123-1124; *idem*, Frosch, dans *LA*, II/3, 1976, cols. 334-335.
- (8) - Cf. K. Sethe, *Amun und die acht Urgötter von Hermopolis*, Berlin, 1929, pp. 63-64, § 127 ; les représentations des quatre couples primordiaux à tête d'ophidiens ou de batraciens ont été données, entre autre, par R.V. Lanzone, *Dizionario di mitologia egizia*, I, Turin, 1884, pls. CLXVII, CLXVIII, CLXIX, CLXXI et A. Mariette, *Denderah*, III, 1871, pl. 11.
- (9) - Cf. *Wb.*, I, 178, 15-17 ; D. Meeks, *ÄL*, II, (1977), 1980, p. 61, n° 77.0615. La mention de cet animal comme base d'une pharmacopée dans le papyrus Ebers, 52, 21 plaide plutôt en faveur du crapaud dont la toxicité des sécrétions cutanées a toujours fasciné les Anciens.
- (10) - *Wb.*, V, 61, (5-6). Ce nom est probablement formé sur le cri de l'animal et recouvre plutôt l'idée de «celui qui coasse» que la dénomination d'une espèce donnée. Il est à noter que ce mot est essentiellement représenté dans des noms

propres, comparer avec W. Spiegelberg, *ZÄS*, LXII, 1927, p. 38. Il est traduit ailleurs par têtard, cf. F. LI. Griffith, *Two Hieroglyphic Papyri from Tanis*, *EEF Exc. Mem.*, 1889, p. 9, V/1. Voir également, D. Meeks, *AL*, II, (1977), 1980, p. 390, n° 77.4435.

-(11) - Cf. *Wb.*, I, 563, (8) ; R.O. Faulkner, *A Concise Dictionary of middle Egyptian*, Oxford, 1962, p. 96. La lecture a été confirmée par M. Alliot, *le culte d'Horus à Edfou*, *Bd'E*, XX, 1954, p. 640, n°. 1 et S. Sauneron, *Mélanges Mariette*, *Bd'E*, XXXII, 1961, 233-234. Dans le papyrus Hearst (*Pap. med. Hearst*, 13, 6), ce sont les œufs qui sont utilisés pour la préparation d'un médicament.

-(12) - *Wb.*, III, 169, (10).

-(13) - *Wb.*, I, 341, (3-7) ; W. Spiegelberg et A. Iacoby, *Sphinx*, VII, 1903, p. 217-218. Ce sens prophylactique s'est perpétué jusqu'aux époques grecque, romaine et copte, ainsi qu'en témoigne une lampe «à la grenouille» portant en grec : «je suis la résurrection», cf. R. V. Lanzzone, *op. cit.*, II, 1885, p. 853.

-(14) - la clef de cette lecture nous a été obligeamment fournie par le professeur J. Cl. Goyon à partir de deux textes du temple d'Edfou qui précisent : «Ce tien (à Thot) godet-*p3s* est également de son côté approvisionné au moyen de ce qui renouvelle la vie (l'eau)», *Edfou*, V, 90¹⁶ ; VII, 127¹⁻². La valeur *p3s/ps* est encore attestée en *Edfou*, III, 190²⁻³⁻⁶⁻¹¹. De cette graphie *p3s/ps* provient sans doute la valeur *p* de la grenouille en ptolémaïque. S. Sauneron la fait cependant dériver de *p(3)ggt* déjà cité ou encore de *p3wt*, nom appliqué au groupe des divinités primordiales dont quatre, à Hermopolis, portent des têtes de grenouilles, voir *Mélanges Mariette*, *Bd'E*, XXXII, 1961, p. 234.

-(15) - *Wb.*, III, 74, (2-14). Le mot initial se prononçait peut-être *hfrn* ou *hfnr*, (*hfl?*) cf. *Wb.*, III, 74, (1). Sur la modification de la paléographie du signe qui de têtard devient grenouille, consulter, Cl. Traunecker et Fr. Le Saout, *La chapelle d'Achoris à Karnak*, II, Paris, 1981, p. 173. En ptolémaïque, de cette lecture a été extraite la valeur *h* de la grenouille (également peut-être du nom de la déesse *hqt*). Certaines graphies du mot *hh* «éternité» reposent sur cette lecture, mais jouent également sur les valeur *hfn(w) + rnp(w)t* «centaines de milliers d'années» = «éternité», voir note suivante

-(16) - W. Spiegelberg, *Sphinx*, VII, 1903, p. 218 et V. Wessertzky, *Studia Aegyptiaca*, VII, 1981, p. 42.

-(17) - Valeur issue de la présence de la grenouille sur le signe *šn* «encercler» à la base des frondes de palmier signifiant les «centaines de milliers d'années», cf. *Wb.*, IV, 448, (12-14).

-(18) - *Wb.*, I, 555, (4-7). Il se peut également que les valeurs *p3s/ps* et *p(3)ggt* aient influencé cette lecture.

-(19) - W. Spiegelberg, *ZÄS*, LXII, 1929, p. 38.

-(20) - H. Bonnet, *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*, Berlin, 1952, p. 199 qui renvoie à W. Budge, *The Mummy*, 2nd éd., Londres, 1925, p. 320.

- (21) - M. Malaise, *Les scarabées de cœur dans l'Égypte ancienne*, MRE, IV, 1978, p. 9-11.
- (22) - A. Piankoff, *Le cœur dans les textes égyptiens*, Paris, 1930, pp. 106-123. Voir également M. Stracmans, «Les termes *ib* et *ḥ3ty* considérés sous l'angle métaphorique dans la langue égyptienne», *Mélanges Mariette, Bd'E*, XXXII, 1961, pp. 125-132; B. Long, «Le «*ib*» et le «*ḥ3ty*» dans les textes médicaux de l'Égypte ancienne», *Hommages à François Daumas*, II, Montpellier, 1986, pp. 483-494 et H. Brunner, Herz, dans *LÄ*, II/8, 1978, cols. 1158-1168.
- (23) - Tout au plus peut-on mentionner un curieux «scarabée» solaire muni de quatre têtes de bélier et de deux pattes postérieures de grenouille sur le bracelet du roi Arnekhmani au Temple de Mousaouarat es-Sufra, cf; F. Hintze, *Musawwarat el Sufra*, Berlin, 1971, pl. 20f. Ce «scarabée» n'est, en tout état de cause, pas un scarabée de cœur.
- (24) - H. Brunner, Herz, dans *LÄ*, II/8 1978, col. 1159; D. Mueller, *Orientalia*, XXXV, 1960, pp. 147-274; Steuer, *Isis*, LII, 1961, pp. 372-380.
- (25) - A. Piankoff, *op. cit.*, p. 14, n° 1; G. Lefèbvre, *Essai sur la médecine égyptienne*, Paris, 1956, p. 33. J. Yoyotte, *BIFAO*, LXI, 1962, pp. 139-146, à la suite de S. Sauneron, *BIFAO*, LX, 1960, pp. 19-27, rappelle cependant que pour les Égyptiens anciens, l'origine de la semence masculine est à chercher plus particulièrement dans les os. Il insiste également sur le fait qu'il n'y a pas de contradiction fondamentale entre la production du sperme par les os et son transport, grâce au cœur, via les vaisseaux sanguins, *id. ib.*, p. 143, n. 8.
- (26) - *Rdī Ib r*, cf A. Piankoff, *op. cit.*, p. 44 qui renvoie à *Urk.*, IV, 213.
- (27) - Le *Wörterbuch*, (*Belegstellen*, VI, p. 20) donne une liste de dix mots avec l'acceptation de «*begatten*». Aucun ne peut être mis en relation, ni avec le cœur, ni avec la grenouille : *3pd*, *Wb.*, I, 9; *wsn*, *Wb.*, I, 359; *p3j*, *Wb.*, I, 497; *mnmn*, *Wb.*, II, 81; *nhp*, *Wb.*, II, 284; *nk*, *Wb.*, II, 345; *ndmndm*, *Wb.*, II, 381; *ḥ3j*, *Wb.*, II, 476; *sm3*, *Wb.*, III, 451; *stj*, *Wb.*, IV, 347.
- (28) - La duplication de la racine, qui marque l'intensité, la rapidité ou la répétition d'une action se retrouve dans deux termes signifiant copuler : *mnmn*, *Wb.*, II, 81; *ndmndm*, *Wb.*, II, 381 et dans quatre termes en relation avec les battements, les tressaillements ou la joie du cœur : *ftft*, *Urk.*, IV, 19; *nḥnrḥr*, *Pyr.*, 720, 1720; *nḥnh*, *pyr.* 1107; *rnbnn*, *Wb.*, II, 414, (4). Cette analogie de structure indique que, dans les deux cas, l'intensité de l'action et la satisfaction qu'elle entraîne, pouvaient être rendues par le même procédé grammatical.
- (29) - Les Égyptiens n'étaient pas prudes et ont représenté sans fausse pudeur des dieux ithyphalliques tels que Min ou Amon-Kamoutef. Hors de ce contexte religieux, les objets érotiques n'apparaissent en masse qu'à l'époque tardive où ce thème, associé fréquemment à la musique, est traité sur le mode de la plaisanterie et de l'outrance. Il serait probablement erroné d'y voir des images libidineuses destinées à évoquer ou provoquer des manifestations de caractère obscène, cf. L. Störk, *Erotik*, dans *LÄ*, II/1, 1975, cols. 4.11.